

IV - REPRÉSENTATIONS

"...C'est en tout cas un lieu sans mystère, la magie l'a abandonné, le trouvant sans mystère[...] Mais ce lieu n'est pas de ceux où l'on va, mais de ceux où on se trouve, quelquefois, sans savoir comment, et qu'on ne quitte pas comme on veut, et où l'on se trouve sans plaisir aucun, mais avec moins de déplaisir peut-être qu'aux endroits dont on peut s'éloigner, en se donnant du mal, endroits mystérieux, meublés de mystères connus. J'écoute et m'entends dicter un monde figé en perte d'équilibre, sous un jour faible et calme sans plus, suffisant pour y voir, vous comprenez, et figé lui aussi. Et j'entends murmurer que tout fléchit et ploie, comme sous des faix, mais ici il n'y a pas de faix et le sol aussi, peu propre à porter, et le jour aussi vers une fin qui ne semble devoir jamais être. Car quelle fin à ces solitudes où la vraie clarté ne fut jamais, ni l'aplomb, ni la simple assise, mais toujours ces choses penchées glissant dans un éboulement sans fin, sous un ciel sans mémoire de matin ni espoir de soir."

Samuel Beckett, Molloy, 1951.

On l'a vu les productions psychopathologiques engendrent des espaces singuliers que l'on peut essayer de circonscrire selon leur structure et leur forme.

Dans les asthénies, les névroses obsessionnelles, les mélancolies et certaines formes de schizophrénie, l'espace se *solidifie*, se réduit pour, en définitive, abstraire sa profondeur dans un engluement ou une ponctualité insupportable. A l'inverse dans les névroses hystériques, les manies et certaines formes délirantes, il se dilate,

abolit ses frontières et s'affranchit des lois qui le structurent, au risque de se dissoudre.

Ces changements d'états font corps avec la trame spatiale décrite par les malades. Richard Dadd accumule les détails de façon obsédante dans *Le coup de maître du bûcheron enchanteur* (1855-1864), pour conjurer la dislocation de son espace de schizophrène et recomposer "une vision homogène d'un réel qui ne cesse, sous sa perception de se morceler quand il ne se dérobe pas"¹.

L'espace se fige dans un cri, lorsque Munch (*Le Cri*, 1893) représente l'angoisse et la douleur de la coagulation spatiale.

Van Gogh peint et dessine avec frénésie à l'hospice de Saint Rémy de Provence (*Couloir dans l'hôpital*, *Le vestibule de l'hôpital*, mai-juin 1889), cherchant lui aussi à utiliser son art à des fins conjuratoires et thérapeutiques. Artaud², à Rodez, alterne auprès du docteur Ferdière les promesses d'affection et les menaces d'une géhenne sortie de ses délires mystiques et hermétiques. Léon Spilliaert, Alfred Kublin, Odilon Redon illustrent avec noirceur les replis de leur âme, et le malaise du siècle, abandonné par l'esprit des lumières...

Ces évocations de l'espace de la folie instruisent des dérèglements spatiaux parce que leurs auteurs sont entrés simultanément dans les catégories psychiatriques et les catalogues artistiques. On peut difficilement isoler dans la représentation ce qui relève de la composition volontaire et ce qui dénonce la maladie. Les prisons de Piranèse, les dessins et les poèmes mescaliniens d'Henri Michaux, expériences limites produites par l'intoxication, reproduisent des structures spatiales identiques à celles déformées par la folie. Mais les espaces psychopathologiques dénotent plus de détérioration et d'appauvrissement spatiaux que d'éclosion créative, même si Artaud écrit, *ex professo*, qu' "il y a dans tout dément un génie incompris dont l'idée qui luisait dans sa tête fit peur, et qui n'a pu trouver que

1 - *L'âme au corps* exposition au Grand Palais, 1993-1994.

2 - Antonin ARTAUD, *Nouveaux écrits de Rodez*, Gallimard, 1977.

dans le délire une issue aux étranglements que lui avait préparés la vie"¹.

Quand Jean se raconte², phobique, de caractère psychotique a priori, pour qui tout contact est vécu dans l'anéantissement de soi-même, son espace est profondément déstructuré :

"...Le volume n'existe pas pour moi, je me sens vivre dans un plan bidimensionnel [...] il m'est impossible d'imaginer quelque chose qui ne soit pas en deux dimensions." Le corps propre est "une surface sur laquelle les choses se projettent [...] je suis ramené à un plan [...] mon corps n'existe pas, je me sens absent, totalement projeté dans les autres." Et devant le miroir "Tiens, c'est donc moi!". Quant à autrui, il se présente comme "une surface de rejet", "un environnement" dont le pouvoir de captivation est tel que l'image de la fatalité vient spontanément à l'esprit... "Les autres, c'est moi, et quand je découvre qu'ils sont autres que moi, je m'enfuis."

"..L'espace est un "boyau" dans lequel on entre pour s'y trouver enfermé à la façon d'une "crotte"...Aussi Jean se plaît-il à se voir lui-même comme le "double cône d'un diabolito"...Toute ma vie je rentre par un cône convergent et je sors par un cône divergent."

"..Grâce au rêve, j'émerge en même temps que la troisième dimension...Alors s'évanouit le sentiment d'errer dans ce dédale d'espaces concentriques et la perspective devient perceptible."

"..C'est pareil pour la perspective. J'ai mis très longtemps à comprendre ce qu'est la perspective. Encore maintenant... J'essaie de me dire : tiens ! mais cette porte est ouverte. Je n'ai que l'idée de la porte ouverte, je ne la vois pas. Je me dis : le haut, c'est une ligne qui descend, le bas, c'est une ligne qui

1 - Antonin ARTAUD, *Van Gogh ou le suicide de la société.*

2 - Sami ALI, *L'espace imaginaire*, Tel Gallimard, Paris 1974.

monte, l'autre, c'est une ligne qui est droite...J'essaie d'esquisser ça. Si j'arrivais à dessiner et que la réalité m'apparaisse tout d'un coup, j'aurais certainement un très grand frisson comme si c'était le voile qui se déchire...Le rêve, c'est un peu ça, mais en sens inverse [...]."

Au fil des images, le dénominateur commun d'une réalité spatiale, au sens où elle est partagée, se réduit dans des proportions qui rendent l'objectivisme difficile voire impossible. Les troubles modifient l'espace plus dans la continuité de ses structures que dans ses formes, et notre représentation du dehors se désorganise dans la perte du rapport à l'autre.